

Au sommaire

Lise Gagnon

Number 126 (1), 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23908ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Gagnon, L. (2008). Au sommaire. *Jeu*, (126), 4–6.

Au sommaire

Les Seconds États généraux du théâtre

Il y a vingt-six ans, les artistes et les travailleurs culturels se réunissaient pour tenir les premiers États généraux du théâtre québécois. Depuis, le milieu s'est complexifié. Il y a de plus en plus d'acteurs – au propre comme au figuré –, de plus en plus de besoins. Le théâtre a maintenant mille visages, ses identités sont multiples et ses revendications, nombreuses. Si le théâtre est avant tout un art de partage, la communauté théâtrale est pourtant fragmentée. Institutions, compagnies intermédiaires, relève : l'équilibre du milieu est fragile, et les tensions qui le traversent sont réelles.

Moment historique, tant dans ses prises de position que dans ses silences, les Seconds États généraux du théâtre québécois auront été un formidable révélateur de l'état des lieux. Pendant ces trois jours, les participants auront fait montre d'une solidarité insoupçonnée, preuve d'une maturité certaine. Il y a eu des prises de position passionnées, qu'on aurait cependant voulu voir développées. Trop de propositions à voter, alors que plusieurs d'entre elles tombaient sous le sens. Les procédures à suivre dans une assemblée plénière sont longues et lourdes, et il était impossible d'en faire l'économie. Il aurait fallu prévoir le coup et faire le tri afin de ne pas gaspiller le temps qui filait, et surtout pouvoir approfondir les enjeux les plus importants. Il est essentiel de poursuivre les discussions sur le sens à donner aujourd'hui à l'acte théâtral. Faire du théâtre n'est garant de rien, surtout pas de « l'art ». Quelques spectacles sont passionnants, plusieurs sont bons, mais combien sont faibles ? Comment, pourquoi, pour qui – ont demandé quelques artistes – faire du théâtre ? Il aura surtout été question du « comment ». Trop d'enjeux cruciaux ont été soulevés pour que les participants retournent inchangés à leur pratique. En ce sens, le travail du Conseil québécois du théâtre (CQT) est loin d'être terminé. Nos grandes interrogations sont celles-ci : comment le CQT ranimera-t-il la flamme au sein du milieu ? Et comment le milieu voudra-t-il continuer à s'investir ? Car la survie et le mandat du CQT n'ont de sens que par l'engagement du milieu. D'immenses défis attendent l'organisme : resserrer les liens avec les différents intervenants et entre eux, et porter les (trop) nombreuses revendications des États généraux là où elles doivent être entendues.

Ce dossier de *Jeu* reprend quelques présentations marquantes de l'événement et approfondit la discussion en offrant de nouvelles pistes de réflexion sur les propositions votées et les enjeux les plus significatifs qu'elles soulèvent. Nous publions tout d'abord une lettre que Robert Lalonde adressait au milieu du théâtre le soir de l'ouverture de l'événement. Mots d'un artiste qui a mal à son art, cette lettre exhortant les artistes à revenir à l'essence du théâtre aura, croyons-nous, infléchi le cours des discussions. Audacieux, lucides, les Seconds États généraux auront osé poser une question cruciale : « Le théâtre québécois : une force vive au sein de sa société ? ». *Jeu* a recueilli quatre réponses aussi passionnées que provocatrices. Jasmine Dubé plaide pour un théâtre comme lieu de tous les possibles et se désole que les artistes d'ici



Photo : Mathieu Rivard.

doivent sans cesse justifier leur présence au monde. De son côté, Olivier Kemeid renverse les idées reçues tant sur le rôle que la politique joue dans le milieu que sur l'assujettissement toujours possible des artistes au pouvoir. Linda Gaboriau, traductrice, livre un texte sensible sur son rôle d'ambassadrice de la dramaturgie québécoise pendant près de trente ans; ses réflexions nuancées ont pourtant eu l'effet d'une bombe parmi les jeunes auteurs. Enfin, Claude Poissant donne sa réponse sous la forme d'un manifeste à la fois poétique et engagé. Suit un texte inspirant, empreint des rêves d'Eudore Belzile pour l'avenir du Théâtre du Bic, alors que le thème de la discussion était « Le théâtre : un art de partage, une force collective ».

Une table ronde autour de la question de la diversité culturelle a suscité bien des débats. Le premier texte, signé Olivier Kemeid, y a été présenté. L'auteur et metteur en scène en appelle à la confrontation et au conflit symbolique en tant que source d'inspiration artistique. Deux textes commandés à des praticiens poursuivent la réflexion sur le sujet : Louis-Dominique Lavigne soutient que la diversité culturelle, en particulier, aujourd'hui, la culture arabe, remettra en question la vision occidentale du monde et de l'art, ce sur quoi il fonde beaucoup d'espoir; de son côté, Marilda Carvalho, auteure et metteuse en scène d'origine brésilienne, retrace son parcours d'artiste et d'immigrante, et raconte comment sa participation aux Seconds États généraux lui a fait recouvrer sa dignité en tant que membre de la communauté théâtrale québécoise.

Une part substantielle du dossier revient sur les propositions les plus marquantes, qu'elles aient été votées à l'unanimité, fait l'objet de discussions ou été vivement contestées. Virginie Lachaise se penche d'abord sur une proposition qui divise le milieu depuis longtemps mais qui a finalement été votée, après moult discussions, soit celle visant à rendre obligatoire la fréquentation du théâtre par les élèves. Puis, elle s'intéresse à des propositions qui concernent surtout la relève, soit la proposition 54 sur la liberté de choix des compagnies sans domicile fixe à l'égard de leurs lieux de diffusion, et la proposition 58 demandant que soit créé un lieu de production, de diffusion et de mise en commun des ressources pour les compagnies de la relève. Raymond Villeneuve, directeur de l'Association québécoise des auteurs dramatiques, commente deux propositions qui réitèrent l'importance des auteurs dramatiques et visent à améliorer leurs conditions socioéconomiques. Marcelle Dubois, auteure et metteuse en scène, aurait aimé que l'événement interroge le statut de l'artiste et la valeur du théâtre, et déplore le besoin de structuration à tout crin du milieu. Une proposition très controversée a été adoptée, qui a profondément divisé l'assemblée: cette proposition 73 promeut la création de deux grands ensembles théâtraux qui donneraient accès au répertoire national et international, créeraient des troupes permanentes et assureraient la transmission des savoirs des métiers du théâtre. Gilles Marsolais défend avec passion cette proposition et décrit aussi les enjeux que pose la proposition

72, qui reconnaît la nécessité de porter un regard critique sur la formation professionnelle au théâtre – sujet délicat s’il en est un. Eric Jean et Marie Gignac expliquent pourquoi ils s’opposent à la proposition 73 et débattent de la proposition 74, qui préconise un meilleur soutien des compagnies phares.

Acteur central de la scène théâtrale québécoise depuis près de trente ans, Pierre MacDuff signe deux textes percutants : il conteste d’abord la lecture que fait Jean-Claude Germain de l’histoire des premiers États généraux, puis livre de pertinentes réflexions sur ces Seconds États généraux en regard des premiers de 1981. Enfin, le dossier se clôt sur un entretien avec Martin Faucher. Ce dernier s’exprime, entre autres, sur les utopies du théâtre aujourd’hui, sur les conditions qui empêchent le théâtre d’être vraiment une force vive au sein du Québec, et nous parle des suites à donner à l’événement.

Ce dossier livre donc des réflexions croisées, les textes s’interpellant les uns les autres. L’un des grands paradoxes que l’événement aura soulevé : le théâtre, réaffirmé par ses artisans comme un art communautaire, un art du partage, est trop souvent coupé de la collectivité. Or, confiner le théâtre ou toute autre forme d’art à la marge, c’est accepter sa mort. En même temps, comment s’inscrire dans la communauté sans prendre les chemins si rentables du divertissement ou de l’industrie culturelle – comme nous mettais en garde Robert Lalonde –, là où nous poussent continuellement les subventionneurs et une grande partie du public ? Par l’audace, la beauté, la fragilité, la peur, le doute, la provocation, le déséquilibre, le don, l’inconscient, pourrions-nous répondre.

Également dans ce numéro

Ce numéro s’ouvre sur un hommage sensible à Henri Barras, signé Françoise Faucher. Raymond Bertin trace quant à lui le portrait de Lise Roy, une artiste énigmatique qu’on a pu découvrir dans toute sa complexité dans la *Marie Stuart* d’Alexandre Marine. Marie-Christiane Hellot signe d’ailleurs une critique passionnée de cette production remarquée. Sous la rubrique Danse, Guylaine Massoutre s’entretient avec Ginette Laurin, de *O Vertigo*, et Stéphanie Jasmin, dramaturge, au sujet de la disparition du texte de Beckett pourtant à la source du spectacle *Étude #3 pour cordes et poulies*, alors qu’Ariane Fontaine revient sur quelques moments forts de l’automne 2007. Pour sa part, Ludovic Fouquet jette un regard sans complaisance sur l’édition 2007 du Festival d’Avignon, et Françoise Boudreault analyse les conditions de travail fort précaires de la relève circassienne. Michel Vaïs nous livre ses réflexions suscitées par le colloque « Théâtre, religion, politique : les liaisons dangereuses », puis, dans son Abécédaire, se penche sur la lettre S, comme dans Séoul et Santiago. Autres chroniques des membres de la rédaction : Marie-Andrée Brault nous parle notamment du spectacle *Femmes à coudre* et Patricia Belzil sonde l’âme du théâtre russe au cinéma. Enfin, on lira les nombreux comptes rendus de spectacles : cirque, théâtre jeunesse, créations de Daniel Danis, Fabrice Melquiot, Bernard Lagier, Pascal Brullemans et Eric Jean, ou relectures de Tremblay, Duras, Yourcenar, Homère et Schiller.

Bonne lecture !

LISE GAGNON